

reste environ 280 individus, répartis essentiellement entre la Malaisie et l'Indonésie. Tous les dix ans, les effectifs diminuent de moitié. Les prévisions n'accordent plus à cet animal que quelques décennies de survie si, d'ici là, un réel effort n'est pas entrepris pour lutter contre le braconnage, principale cause du déclin de cette espèce, la destruction de l'habitat étant moins significative.

En pratique, les carences sont criantes. Il n'existe notamment que trente-sept unités de protection des rhinocéros (UPR), comportant chacune quatre à cinq gardes chargés de leur surveillance, pour l'ensemble de la Malaisie et de l'Indonésie. Des résultats positifs ne sont observés que dans les zones où elles peuvent être déployées. Toutefois, l'existence de ces unités est fragile. Elles sont

qu'ils sont habitués à la présence de la forêt tropicale).

La recherche de solutions est donc devenue prioritaire pour conserver les dix-sept survivants et leur permettre de se reproduire.

### Des spécificités à prendre en compte

Le rhinocéros de Sumatra sauvage consomme jusqu'à cent cinquante espèces végétales différentes. Or, il est impossible de lui en fournir autant en captivité. Le zoo de Cincinnati (Etats-Unis), qui détient trois rhinocéros, a amélioré son protocole alimentaire. Il comprend actuellement un mélange de foin et de luzerne, des granulés à base de céréales, des feuilles et des rameaux de figuiers, des fruits (pommes et bananes), ainsi qu'une supplémentation en vitamine E. Quelques carences persistent toute-

male de 32 kg, après vingt et un accouplements et cinq gestations avortées... L'utilisation de progesterone et une meilleure connais-

manière conséquente dans la recherche. Mais il est justifié de s'interroger sur les finalités et les modalités de cet

ros de Sumatra sauvage.

Alain Zecchini ●

## Le rhinocéros indien part à la reconquête du Népal

**A** l'origine, l'aire de répartition du rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*) couvrait une vaste zone s'étendant de l'ouest du Pakistan actuel jusqu'à la frontière indo-birmane, avec quelques poches présumées au Myanmar (anciennement la Birmanie), en Chine et en Indochine. Ce territoire a fondu comme une peau de chagrin en raison de la chasse et du défrichement des terres.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'extension des plantations de thé et la chasse "sportive" ont réduit les populations de rhinocéros à quelques dizaines d'individus en Inde et au Népal. Par la suite, la création de réserves a permis à leurs effectifs de croître lentement (un total de 2 400 individus aujourd'hui). C'est le cas notamment au Népal, où 650 rhinocéros indiens sont dénombrés, 560 étant regroupés dans le parc de Chitwan.

Les rhinocéros sont désormais trop nombreux dans ce parc qui ne parvient plus à couvrir leurs besoins alimentaires. Les animaux font des incursions dans les champs cultivés (riz, maïs, moutarde), malgré la présence de clôtures et de tranchées.

Chaque année, des villageois sont blessés ou tués par ces animaux, bien que l'ours lippu (*Melursus ursinus*) représente en fait la plus sérieuse menace, dans la mesure où il est responsable de 80 % des incidents observés.

Le manque de place est réel. Ce parc, dont la superficie est de 1 000 km<sup>2</sup>, est peu extensible. La solution avancée a donc été de délocaliser des animaux en surnombre vers d'autres réserves du Népal. Cette option

est cohérente, car le pays, loin d'être surpeuplé, pourrait abriter au moins 800 rhinocéros à court terme. L'autre élément en faveur de ce programme de délocalisations est la préservation de la diversité de l'espèce. En effet, sur une population unique, les effets négatifs dus aux aléas démographiques (réductions d'effectifs consécutives aux catastrophes naturelles comme les inondations, aux maladies ou au braconnage) et génétiques (consanguinité, dérive génétique) pourraient se révéler graves. En revanche, si plusieurs populations sont constituées, les chances de sauvegarder l'espèce sont accrues.

Deux parcs, qui constituent d'excellents habitats, ont été choisis pour relâcher les animaux. Il s'agit de celui de Bardia, où les rhinocéros vivaient encore il y a deux siècles : cette aire protégée est située à 250 km à l'ouest du parc de Chitwan. Le deuxième site est le parc de Suklaphanta, à l'extrême ouest du pays. Les délocalisations de rhinocéros ont commencé en 1986 et se sont poursuivies en 1991, 1998, 1999, 2000 et 2001. Au total, 67 rhinocéros ont été prélevés dans le parc de Chitwan jusqu'en mars 2001, 25 mâles et 38 femelles. 63 d'entre eux ont rejoint le parc de Bardia et 4 celui de Suklaphanta.

Les résultats de ce programme sont jugés satisfaisants dans la mesure où les nouveaux venus se sont bien adaptés à leur environnement et se reproduisent. D'autres délocalisations doivent se poursuivre dans les années à venir.

A. Z. ●

### Budget nécessaire à la conservation des rhinocéros

Une étude, menée sur des rhinocéros noirs, a permis d'estimer le coût annuel de la conservation d'un animal. Il est de :

- 1 657 \$ (1 905 €) dans les aires protégées d'Afrique de l'Est et australe ;
- 3 315 (3 809 €) à 14 399 \$ (16 545 €) dans les sanctuaires (réserves bénéficiant d'une surveillance et d'une gestion renforcées) ;
- 16 300 (18 728 €) à 28 176 \$ (32 373 €) en captivité.

Le dernier plan d'action de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) en faveur des rhinocéros asiatiques avait chiffré à 10,5 millions de dollars (environ 12 millions d'euros) le total des dépenses prioritaires nécessaires à la conservation du rhinocéros de Sumatra en Indonésie, Malaisie, Thaïlande et Myanmar, pour la période allant de 1996 à 2000. Seule une fraction de cette somme a pu être réunie par les donateurs extérieurs, et les contributions des Etats concernés ont été faibles.

A. Z. ●